



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

A dater du 7 nivose an 8, les Actes du Gouvernement et des Autorités constituées, contenus dans le MONITEUR, sont officiels.

N° 31.

DIMANCHE, 31 Janvier 1808.

EXTÉRIEUR.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

New-York, le 18 décembre.

M. Rose est arrivé à bord de la *Statira*, après une traversée de vingt-deux jours. M. Monroe est également arrivé; il avait avec lui les ordres du conseil britannique, du 11 novembre. Le président Jefferson a envoyé au congrès un message plein de réflexions amères sur ces actes du gouvernement anglais. Le message fut de suite pris en considération, les portes fermées. Après une longue discussion, il a été résolu que l'acte de non-importation serait mis en vigueur; on y a ajouté des clauses additionnelles restrictives sur le commerce de la Grande-Bretagne. Ces clauses sont si sévères, que probablement elles équivalront à une déclaration de guerre.

(Gazette de France.)

PORTUGAL.

Lisbonne, le 12 janvier.

Une ordonnance de police défend aux aubergistes et cabaretiers de recevoir des militaires après sept heures du soir. Les 4000 Espagnols qui ont occupé Oporto y observent la meilleure discipline.

Personne n'est parti de cette dernière ville pour le Brésil. L'établissement de la factorerie anglaise à Lisbonne a été confisqué. Nous continuons à jouir de la plus grande tranquillité. La ville et les habitants ne donnent aux troupes que des lits, quelques meubles, du feu et de la lumière.

C'est à présent d'Alger que les flottes anglaises stationnées devant Cadix et Lisbonne, tirent leurs vivres.

(Journal de l'Empire.)

DANEMARCK.

Odensée, le 17 janvier.

L'arrivée de la poste de Copenhague a détruit quelques faux bruits qui s'étaient répandus depuis plusieurs jours. La position de notre armée en Scélande est toujours la même; le seul changement qui ait eu lieu, regarde les piquets de garde et les patrouilles dont on a diminué considérablement la force et le nombre.

Le roi a daigné élever au rang de la noblesse danoise M. de Lindholm, aide-de-camp-général et capitaine-commandant; cette grâce a été étendue à ses descendants.

On a reçu à Copenhague des lettres de Gothenbourg, qui annoncent la démission que M. le comte de Loevenhaupt a donnée de sa charge de grand-écuyer, et celle de M. de Tawast, chambellan; le lieutenant-général Wrède a également demandé à se retirer du service. Quatre vaisseaux anglais sont encore dans les eaux de Gothenbourg; la quantité de marchandises anglaises, entassées dans les magasins de cette place, est immense.

(Correspondant de Hambourg.)

Kiel, le 13 janvier.

S. A. l'épouse du prince royal est heureusement accouchée d'une princesse dans la nuit du 17. Cette intéressante nouvelle a été annoncée au public par des salves d'artillerie, et un *Te Deum* sera chanté, cet après-midi, à cette occasion.

(Idem.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 18 janvier.

S. M. a fait présent d'une superbe tabatière enrichie de brillants à M. le comte d'Urbna, premier chambellan. Le monarque a aussi distribué d'autres dons; les anciens domestiques de S. M. l'Impératrice ont reçu 2500 ducats.

Les députés des États de Hongrie ont présenté à l'Impératrice 25,000 ducats renfermés dans des boîtes d'or. C'est le présent ordinaire qui a lieu, lorsque l'Empereur prend une épouse. Les États d'Autriche sont occupés de la répartition des

100 mille florins qui seront offerts à la nouvelle souveraine en nouveaux billets de banque de 1000 florins, contenus dans un portefeuille de drap d'or. Les autres États de la monarchie feront de semblables présents.

Le régiment des cuirassiers de Mack, qui était vacant, a été conféré au général de Göttesheim; et le régiment d'infanterie de Gemmingen, au général-prince de Rohan.

(Journal de Francfort.)

Hambourg, le 20 janvier.

On a publié ici le tableau suivant de l'état de population d'un assez grand nombre de provinces et de villes de l'Allemagne, pendant l'année 1807.

	Naissances.	Décès.	Mariages.
Duché de Holstein...	9998	8051	2175
Duché de Sleswick...	7417	6133	1884
Fuhnen et Langeland...	4808	2910	999
Ripen.....	3839	2716	994
Aalborg.....	2359	1908	651
Rotterdam.....	2076	2674	450
Francfort.....	1186	1275	218
Augsbourg.....	1036	1165	138
Stuttgart.....	749	873	171
Harlem.....	680	798	150
Ulm.....	562	606	106
Manheim.....	481	567	107
Carlsruhe.....	329	267	87
Ludwigsbourg.....	260	275	38
Heilbronn.....	259	279	70
Solingen.....	147	172	103
Vlaardingen.....	210	49	164

(Correspondant de Hambourg.)

Du 21 janvier.

Le froid étant devenu très-vif depuis quelques jours, l'Elbe est couvert de glaçons, de manière que les petits navires ne peuvent plus ni remonter, ni descendre ce fleuve.

Le corps des troupes russes, concentré sur les confins de la Finlande, n'est encore que de vingt mille hommes; il a avec lui 140 pièces de canon: il n'a fait jusqu'à présent aucun mouvement hostile.

On est très-animé en ce moment, à Copenhague, contre les Suédois qui reçoivent dans leurs ports des navires anglais qui font de nouveau beaucoup de mal au commerce danois. On sait en outre que la ville de Gothenbourg même renferme d'énormes magasins de marchandises que les Anglais voudraient lancer de là sur le Continent.

On écrit de Copenhague, du 16 janvier, que le roi vient de confirmer la création de trois nouveaux régiments de chasseurs en Scélande, en Fionie et en Jutland; un quatrième corps qui sera levé en même tems, portera le nom de S. A. la princesse Louise-Auguste, duchesse d'Augustembourg.

(Publiciste.)

Wurzburg, le 16 janvier.

S. Exc. le comte de Walkenstein, ministre-d'état, est mort aujourd'hui, à dix heures du matin, par suite d'une inflammation de poulmon.

(Journal de Bavière.)

ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 21 janvier.

S. M. vient de rendre un décret pour l'organisation de l'ordre administratif. En voici quelques dispositions:

Il y aura dans chaque département un préfet, un secrétaire-général de préfecture, un conseil-général de préfecture, un conseil-général de département. Les préfets seront chargés, sous l'autorité et l'inspection suprême du gouvernement, de tout ce qui est relatif à l'administration intérieure, et notamment de ce qui concerne l'éducation publique, le régime des hôpitaux, l'établissement des routes, la perception des contributions, la levée de la contribution militaire, etc., etc. Il y aura dans chaque district

un sous-préfet, un secrétaire de sous-préfecture, et un conseil de district.

Le Moniteur westphalien donne les motifs du décret sur le tarif des monnaies; on y remarque les passages suivants:

« Outre les monnaies anciennes et nouvelles de France, l'argent de Prusse, celui de Hesse, de Hanovre et de Brunswick, etc., présentaient chaque jour de nouvelles difficultés pour les échanges; et notamment pour les usages de la vie commune, la quantité et la différence des pièces de billon donnaient lieu à un arbitraire d'estimation tout-à-fait contraire aux intérêts des particuliers et à ceux du gouvernement.

« Un autre motif non moins important a dû décider encore la volonté du gouvernement; c'est la fabrication de la fausse-monnaie, seule et dernière ressource qui reste à l'impuissance politique de l'Angleterre. Ne pouvant faire sortir de ses ports ni des flottes militaires, qui viennent demander à l'Europe raison de son indépendance, ni des flottes marchandes, qui l'inondent des produits de son inutile industrie, elle met en mouvement les balanciers de Birmingham; et soit qu'elle s'attache à imiter certains souverains, faux-monnayeurs de leur propre monnaie, soit qu'elle se livre à une fabrication encore plus coupable, elle empoisonne sans cesse la sécurité des fortunes du Continent. »

(Journal de l'Empire.)

ROYAUME DE HOLLANDE.

Utrecht, le 25 janvier.

On a publié ce matin un décret royal dont voici les motifs et les dispositions principales:

Considérant que toute nation européenne doit coopérer de toutes ses forces au triomphe de la cause du Continent, dans une lutte qui ne sera pas de longue durée, et dont le résultat n'est pas équivoque;

Considérant que notre devoir particulier, ainsi que les intérêts les plus chers de notre peuple, nous commandent d'accéder en tous points aux desirs de S. M. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS, ROI D'ITALIE, notre illustre frère, et même de surpasser ses espérances;

Considérant que l'indemnité et le soulagement que notre royaume a droit de demander et d'attendre, dépendent entièrement de la puissante intervention de la France;

Considérant enfin que, quelque grands que soient les sacrifices faits jusqu'à présent par ce pays, et que quelque pénible que soit sa situation, tant sous le rapport du commerce que sous celui des finances, il est d'un bien plus grand intérêt de dissiper tous les doutes qu'on pourrait avoir sur nos intentions, et de prouver à l'Europe de la manière la plus éclatante notre attachement et celui de notre peuple à la cause commune;

A compter de la publication du présent décret, tous les ports de notre royaume seront fermés à tous les vaisseaux et bâtimens, quelle que soit leur dénomination. Sont seulement exceptés de cette disposition, et provisoirement jusqu'à nouvel ordre, les bâtimens armés en guerre de nos alliés. Ils pourront entrer dans nos ports et en sortir, y conduire les prises faites sur l'ennemi, en se conformant toutefois aux ordonnances rendues sur la sortie et l'entrée des vaisseaux.

Les vaisseaux des alliés ou des puissances qui rentreraient dans nos ports pour se soustraire aux dangers de la mer, ne pourront avoir aucune communication avec l'intérieur de notre royaume. Ils subiront la quarantaine, et seront soumis à la surveillance la plus sévère. Le commandant du port les forcera de reprendre la mer aussitôt que le tems le permettra.

Les barques de pêcheurs sont sous la surveillance directe des autorités civiles et militaires stationnées sur les côtes. Ces autorités veilleront, sur leur propre responsabilité, à ce qu'aucune communication ne puisse avoir lieu, par le moyen des pêcheurs, avec les vaisseaux ennemis et autres bâtimens. A cet effet, il sera placé en sentinelle, autant que cela se pourra, un militaire sur chaque barque de pêche. Au retour de la barque, le militaire fera son rapport sur ce qui pourrait s'être passé, pendant la pêche, de contraire aux dispositions du présent décret; et il sera sévi, selon

toute la rigueur des lois, contre le patron de la barque et de l'équipage.

(*Journal de l'Empire.*)

— L'audience de samedi dernier fut très-nombreuse : on y voyait des habitans des nouveaux pays réunis à la Hollande ; ces pays auront bientôt des représentans dans le corps législatif, comme les autres départemens du royaume.

(*Idem.*)

BAVIÈRE.

Augsbourg, le 20 janvier.

Des lettres de commerce, datées de Vienne, du 16 janvier, annoncent que la communication entre Semlin et Constantinople est ouverte de nouveau, et paraît assez sûre. Les Serviens laissent passer sans obstacle les caravanes turques, pourvu qu'elles s'acquittent des droits accoutumés. Ces caravanes apportent de fortes provisions de cotons de Macédoine et de Natolie. Le prix de ces articles serait assez modéré pour le moment, s'il ne s'en faisait pas tant de demandes dans toute l'Allemagne.

(*Gazette de France.*)

ROYAUME DE NAPLES.

Naples, le 16 janvier.

Un décret de S. M. contient les dispositions suivantes :

Les intendans des provinces apporteront le plus grand soin à favoriser les offres pour la construction de ponts pierre ou de bois dans tous les endroits où il sera nécessaire ou utile de les établir.

Il pourra entrer dans les conditions des offres, celles d'imposer un péage, pendant un tems fixé, suffisant pour compenser les entrepreneurs de la mise de leurs fonds et des dépenses d'entretien.

Les offres présentées dans les intendances provinciales seront mises au rabais, tant pour la durée que pour la diminution du péage, suivant les lois et formalités accoutumées ; après quoi, elles seront soumises à notre approbation.

(*Courier de Naples.*)

ANGLETERRE.

Londres, le 20 janvier.

Lettre d'un Anglais aux propriétaires de terre et aux commerçans de la Grande-Bretagne et de l'Irlande.

(Extrait du Morning-Chronicle du 14 janvier 1808.)

Il n'est personne qui, en réfléchissant sur nos relations extérieures, telles qu'elles existent depuis l'affaire de Copenhague, car c'est elle qui a aliéné de nous les puissances du Continent ; il n'est personne, dis-je, qui ne se demande quelle est aujourd'hui la nation amie de l'Angleterre ? Nous comptons pour alliés, en mars dernier, la Russie, l'Autriche, la Prusse, la Saxe, le Danemark, la Suède, le Portugal et l'Amérique. Grâce à la folie de nos ministres actuels, il ne nous reste plus d'amis, que les trois monarques qui se sont retirés dans une partie de leurs ci-devant domaines !

En vain nous nous flatterions d'avoir l'Amérique encore pour amie ! D'après nos ordres du conseil, et la teneur du discours de M. Jefferson, il faut nous attendre à voir les Américains grossir la liste de nos ennemis. Nos ministres les ont mis dans l'impossibilité de pouvoir continuer leur neutralité. Toute leur conduite envers l'Amérique a été marquée par un grand caractère d'indécision. D'une main, ils ont cherché à la concilier, de l'autre, à l'offenser. Un jour, ils ont fait l'abandon de nos droits maritimes : le lendemain, ils ont émis un ordre, basé sur notre souveraineté absolue des mers. Ils rappellent, par une dépêche, l'amiral Berkeley, pour sa conduite dans l'affaire de la frégate la Chesapeake ; dans une dépêche suivante, ils lui offrent le commandement de la station de la Jamaïque, comme un témoignage à la Grande-Bretagne que cet officier a rempli son devoir !

Un pareil système de fluctuation peut-il, je le demande, nous inspirer quelque confiance en nos ministres ? En inspirera-t-il davantage aux Américains ? très-certainement non, et je crains bien qu'à la suite de beaucoup de débats dans leur Congrès, ils ne nous déclarent la guerre.

Au nombre des objets très-importans pour lesquels notre parlement s'assemble, est celui de pourvoir aux subsides pour l'entretien de la guerre dans laquelle nos ministres nous ont engagés avec tout le monde. Il serait beaucoup trop long d'entrer ici dans quelque détail sur la nature et l'étend

due de nos ressources et de nos dépenses publiques. Je me bornerai à rappeler en gros les sommes qui furent accordées en 1807 pour l'entretien et la défense de ce royaume, qui n'était alors en guerre qu'avec une partie de l'Europe.

La totalité des sommes votées pour les différens services publics de l'année qui a fini le 5 janvier dernier, montait à.....

71,010,718 l. st.

ou 1,704,256,232 fr.

La dette fondée de la Grande-Bretagne seule, s'élevait dans la même année, à.....

533,076,124 l. st.

ou 12,793,826,976 fr.

L'intérêt de la dette fondée était de.....

19,157,196 l. st.

ou 459,772,704 fr.

L'intérêt de la dette non fondée, de.....

1,310,685 l. st.

ou 31,456,440 fr.

Ainsi, indépendamment de l'intérêt payé aux créanciers de l'Etat, la dépense publique dans l'année qui s'est terminée le 5 janvier 1807, a surpassé 50 millions sterling ou un milliard de francs.

Nos ressources pour couvrir cette énorme dépense consistent, comme on le sait, dans le produit des douanes, de l'excise, du timbre, de la taxe de guerre, et des 10 pour cent sur toutes les propriétés.

Jusqu'ici le produit de ces différentes taxes a suffi pour couvrir la dépense. Sur lui repose l'existence de l'Angleterre ; car, qu'il vienne à manquer, l'Angleterre tombe avec lui !

Dans la même année qui a fini le 5 janvier 1807, notre établissement militaire de terre (non compris les volontaires), a coûté.....

15,111,490 l. st.

ou 362,675,760 fr.

Notre établissement naval.....

16,034,027 l. st.

ou 384,816,648 fr.

Notre établissement de l'artillerie.....

4,511,064 l. st.

ou 98,265,538 fr.

Total de la dépense de ces trois établissemens.....

35,656,601 l. st.

ou 855,758,424 fr.

Il est vraisemblable que, d'après les dispositions de nos ministres actuels, la dépense pour l'entretien de ces trois établissemens, loin de diminuer, ne pourra qu'augmenter.

Je regarde inutile de passer en revue ici les autres branches de la dépense publique.

La partie des ressources qui, dans le système adopté par nos ministres, paraît être sujette à plus de diminution, est le produit des douanes, de l'excise, et j'ajouterai, du timbre.

Les sommes qui proviennent de ces trois branches de revenus, versées à la casse de l'échiquier dans le courant de l'année, expirée le 5 janvier dernier, ont fourni un produit net, savoir :

Les douanes de.....

9,733,813 l. st.

ou 233,611,512 fr.

L'excise de.....

23,184,067 l. st.

ou 556,417,608 fr.

Le timbre de.....

4,132,516 l. st.

ou 99,180,984 fr.

Total du produit de ces trois branches.....

37,050,396 l. st.

ou 889,209,504 fr.

Est-il possible de ne pas voir que ce produit doit nécessairement diminuer de la manière la plus alarmante, pendant que nous sommes en guerre contre tout le monde, et que de nouvelles taxes ne pourront combler le déficit ?

De nouvelles taxes supposent de nouvelles transactions commerciales, de nouveaux canaux ouverts à l'industrie, enfin un accroissement de richesse parmi les individus. Un ministre peut imaginer une nouvelle taxe profitable ; mais dans un pays taxé à son maximum comme l'Angleterre l'est, on ne peut seulement que balancer les taxes entr'elles.

Le produit net de la taxe sur les propriétés, prélevée à 5 et à 10 pour cent, a été, dans l'année 1807, de.....

5,983,214 l. st.

ou 143,597,136 fr.

Les papiers publics ont annoncé qu'elle a rendu cette année.....

14,000,000 l. st.

ou 336,000,000 fr.

Cela ne serait pas surprenant, vu que la taxe aura probablement cumulé cette année tous les arriérés des années précédentes.

Cette branche inappréciable et vraiment patriotique du revenu public ne peut manquer de se ressentir aussi de l'extension de la guerre, car les mesures impolitiques de notre gouvernement amèneront infailliblement une diminution dans la richesse et le luxe des habitans de la Grande-Bretagne.

Nous ne saurions donc assez surveiller aujourd'hui la conduite de nos représentans dans la dispensation de notre argent. Si on a reproché trop d'économie au ministre précédent, on n'intera pas le même chef d'accusation au ministre actuel, car l'économie n'entre pas dans ses vues. Il est, je le sais, une économie déplacée ; mais jusqu'à ce qu'il me soit prouvé que nous devons la perte de notre réputation, de notre honneur et de notre crédit à l'économie de nos anciens ministres, je les bénirai d'avoir mis des bornes à la dépense publique qui allait toujours croissant, et qui malheureusement a repris un cours encore plus rapide, sous les ministres qui nous gouvernent aujourd'hui !

Signé, un Anglais.

Etat des cotons importés à Liverpool, depuis 1791 jusqu'à 1807 inclusivement.

Lorsqu'on saura que tout le coton importé de l'Amérique est payé en objets du produit ou des manufactures de l'Angleterre, nous demanderons à tout homme de bon sens quelle doit être la conséquence d'une guerre qui met fin à une pareille importation de matière première pour une ville aussi manufacturière ?

ANNÉES.	PORTUGAL.	ISLES des Indes-Occidentales.	AMÉRIQUE.	SURINAM.	HOLLANDE.	TURQUIE.	IRLANDE.	DÉMÉRARY.	TOTAL.
	Balles.	Balles.	Balles.	Balles.	Balles.	Balles.	Balles.	Balles.	Balles.
1791	34500	25777	64	"	1950	2242	3871	"	68404
1792	37268	27340	503	"	651	79	6423	"	72264
1793	6541	14694	111	"	"	288	3337	"	24971
1794	17028	17792	348	"	380	853	1621	"	38022
1795	21841	29539	2147	"	319	32	963	"	54841
1796	30721	25110	4668	"	"	"	1297	1730	63526
1797	28314	19006	5193	"	"	"	2672	3073	58258
1798	29095	21622	12163	101	"	"	1147	5506	69634
1799	25362	38394	13236	"	"	"	1690	8102	86784
1800	19947	32362	24138	2804	"	"	2353	10976	92580
1801	25003	28437	32621	2216	"	"	1644	8831	98752
1802	47300	21814	55749	836	295	40	391	8757	135182
1803	50036	14064	70154	211	922	"	2322	2582	140291
1804	35482	13625	78253	225	"	"	770	24791	153146
1805	38697	17648	100137	"	"	"	1646	19282	177408
1806	35293	19189	100142	"	"	"	546	17904	173074
1807	11857	18066	14367	"	"	"	359	22123	196412
Total..	494285	375479	643404	6393	4517	3534	33052	133957	1694611

Total des cotons importés à Liverpool en dix-sept ans, 1,694,611 balles.

Etat des importations de coton à Liverpool, Londres et Glasgow, depuis 1802 jusqu'à 1806, inclusivement.

	ANNÉES					TOTAL.
	1802	1803	1804	1805	1806	
Amérique.....	107494	106831	104103	123262	123182	564871
Portugal.....	74720	76297	48588	51272	50975	301852
Demerary, Berbice et Surinam.....	23919	5611	53494	38459	36290	157773
Isles des Indes-Occidentales.....	51215	34407	27916	33595	38596	185729
D'autres contrées.....	24035	15752	8509	6033	11303	65632
En six ans, Total.....	281383	238898	242610	252620	260246	1275857

Nota. Le coton de l'Amérique paye un droit d'importation de 17 schellings 8 1/2 deniers par 100 liv. de poids.

Les balles de coton de l'Amérique excèdent beaucoup en poids celles des autres pays.

L'exportation des cotons manufacturés est beaucoup plus grande à l'Amérique que dans toute l'Europe, et elle augmente continuellement.

INTÉRIEUR.

Paris, le 30 janvier.

On voit au Louvre le sceptre de Gustave-Adolphe, abandonné par le roi de Suède dans sa dernière fuite de Stralsund. Ce sceptre a été trouvé dans une des 28 caisses que l'armée française n'a pas donné le tems d'embarquer, comme le prouvent les pièces ci-jointes.

(A.)

Stralsund, le 9 octobre 1807.

TRÈS-HUMBLE RAPPORT D'OFFICE (adressé par le conseiller Telzlof au baron d'Essen, ci-devant gouverneur de la Poméranie.)

Il est de mon devoir d'annoncer à S. E. M. le baron, que le sceptre de Suède et le bâton du maréchal de la Poméranie, qui ont été confiés à la garde du conseiller de Storch, sont tombés entre les mains de l'autorité actuelle. Ces objets ont bien été remis audit sieur Storch avant mon entrée à la chambre des finances; il les avait empaquetés avec les autres actes de son bureau qu'il avait envoyés, et c'est à cette occasion que j'appris que le bâton de maréchal, depuis la conclusion de la dernière diète, se trouvait empaqueté dans une des caisses, mais je n'apprenais encore rien du sceptre. Lorsqu'à mon retour de Bergen, j'appris que les actes se trouvaient encore à Witow, je tâchai de les en retirer. Le président de Thun y joignit également son attention, ayant à cet effet envoyé le secrétaire Droysen qui, à cette époque, était engagé dans la régence provisoire. Il faut cependant que des gens officieux aient trahi l'affaire, parce que le général qui réside à Spiker les avait déjà fait enlever, de sorte que le secrétaire Droysen, de 30 caisses appartenantes à la chambre, n'a pu, avec beaucoup de peine, en sauver que 28, les deux autres qui renfermaient séparément le sceptre et le bâton de maréchal, avaient déjà été envoyées au général français. Il ne me reste qu'à regretter qu'il y ait eu des gens infidèles, ou du moins imprudens parmi ceux qui l'ont su; en attendant, j'espère que le bruit qui vient d'être répandu, que ce sceptre n'est pas le véritable du royaume de Suède, paraîtra vrai; on a pris tous les soins possibles pour cela.

(B.)

Je certifie par la présente, que tous les papiers et caisses mentionnés aux protocoles des 17 février et 5 août 1807, saisis à Wittow, ont été déposés et se trouvent à la secrétairerie d'ici; à l'exception de deux boîtes, dont l'une contient le sceptre de Gustave-Adolphe, l'autre le bâton de maréchal de la Poméranie, ces deux boîtes ayant été saisies par les autorités françaises.

Stralsund, le 7 janvier 1808.

Signé, EHRENFREID DE STORCH.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande de Jean-Louis Folquin Cousin, de Jeanne Cousin, sa femme, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Dunkerque, département du Nord, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre et Marie-Françoise Cousin.

Par jugement du 28 novembre 1807, sur la demande d'Emerencienne Bec, femme Charpit, dûment autorisée, domiciliée à la Guillotière,

Le tribunal de première instance à Bourgoin, département de l'Isère, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Noël Bec, de la commune de Jailleu.

Par jugement du 15 janvier 1807, sur la demande de Jean Gay,

Le tribunal de première instance à Uzès, département du Gard, a déclaré l'absence d'André Gay, père, et d'autre André Gay, fils.

Par jugement du 27 novembre 1807, sur la demande de Marie-Jeanne Crépin, veuve de Toussaint Piton, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Châteaudun, département d'Eure-et-Loir, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Michel Renier.

Par jugement du 4 décembre 1807, sur la demande de Pierre Foissac, cultivateur à Anglure, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Villefranche, département de l'Aveyron, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Antoine Foissac, disparu il y a plus de 10 ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles depuis cette époque.

Par jugement du 26 août 1807, sur la demande de Jean-Baptiste Muthuon, tant en son nom que comme légitime administrateur de la personne et biens de ses enfans mineurs,

Le tribunal de première instance à Issingaux, département de la Haute-Loire, a déclaré l'absence de Jean Muthuon, fils.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande d'Agnès Dartoa, veuve de Winock Vancosten, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Dunkerque, département du Nord, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Philippe Vancosten.

Par jugement du 31 août 1807, vu la demande des mariés Jean Cocu et Françoise Désamais, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à St-Amand, département du Cher, a nommé le sieur Vincent, notaire impérial à Dun-sur-Aroux, pour représenter Claude Vilpreux, militaire, dans les actes relatifs à la succession de feu Antoine Vilpreux.

Par jugement du 21 avril 1807, sur la demande de Pierre Héral,

Le tribunal de première instance à Gaillac, département du Tarn, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Anoine Héral, son frère, parti pour le service militaire il y a plus de 10 ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles depuis cette époque.

NÉCROLOGIE.

Une mort prématurée vient d'enlever aux arts François Masson, statuaire, membre de la Légion d'honneur, connu par de nombreux ouvrages. Lié depuis long-tems avec cet artiste justement estimé, je me plais à payer à sa mémoire un tribut particulier d'attachement et de regrets, en rappelant les travaux auxquels il a dû le rang honorable qu'il occupait parmi ses confrères.

La vie de M. Masson présente un exemple précieux à recueillir de cette espèce de providence qui, au milieu des circonstances les moins favorables, semble veiller au développement des talens naturels. Né en 1747, dans un petit bourg de la Normandie, d'une famille honnête mais peu fortunée; occupé des travaux de la campagne pendant les premières années de sa jeunesse, il demeura, jusqu'à 17 ans, également étranger et aux productions des arts et au commerce de ceux qui les cultivent. Ce fut à cet âge qu'un bénédictin d'une petite ville des environs lui donna les premières leçons du dessin. Ses progrès annoncèrent bientôt des dispositions extraordinaires. Son frère aîné, aujourd'hui ingénieur en chef des ponts et chaussées, trouvant en lui une vocation décidée pour la carrière des arts, le fit étudier quelque tems sous un maître plus habile, et le plaça ensuite à Pont-Audemer chez M. Cousin, sculpteur, élève de Nicolas Coustou. Le germe des talens du jeune Masson n'attendait pour éclore qu'une circonstance heureuse: son goût pour la sculpture se développa rapidement. Au bout de peu de mois, il faisait déjà, d'après nature, des bustes et des médaillons fort ressemblans. Les portraits du maréchal de Broglie et de l'évêque de Noyon son frère, qu'il fit avec succès, lui valurent la protection de cette respectable famille. Présenté sous ses auspices à Guillaume Coustou, le dernier des sculpteurs de ce nom, il fut reçu au nombre de ses élèves, et suivit à Paris ses leçons et celles de l'Académie. L'évêque de Noyon ne perdit point de vue son jeune protégé: en 1768, quatre ans après l'époque où M. Masson avait commencé l'étude du dessin, ce prélat lui fit confier l'exécution d'un monument qui a été élevé sur la place publique de Noyon. C'est une fontaine ornée de quatre caryatides et de trois figures. M. Masson employa deux années à la terminer: au bout de ce tems, le digne évêque, qui lui avait procuré avec tant de bienveillance l'occasion si précieuse d'un premier ouvrage public, lui en paya généreusement le prix, et l'envoyant à Rome en l'y entretenant pendant cinq ans. C'est là que par des études assidues et profondes M. Masson développa et mûrit son talent; c'est là que réparant par un travail opiniâtre le tems perdu pour les arts pendant ses jeunes années, il est devenu véritablement sculpteur.

A peine était-il de retour en France, que le maréchal de Broglie, gouverneur de Metz et des Trois-Évêchés, le fit charger de la sculpture du palais du gouvernement que M. Clérisseau construisait alors à Metz. L'entreprise était considérable: il s'agissait de bas-reliefs de 42 pieds de long, de figures colossales, de trophées de la plus forte proportion. Pour réussir dans un pareil ouvrage, il fallait joindre à la facilité des conceptions, une exécution rapide et un travail assidu: M. Masson le termina dans le court espace de six ans, et ce fut avec un succès que M. Clérisseau se plut à reconnaître, et qui fut attesté par l'unanimité des éloges.

Au moment où M. Masson vint se fixer à Paris, les approches d'une grande révolution menaçaient les artistes, et sur-tout les sculpteurs, de la cessation, au moins momentanée, de leurs travaux. Il prévint quel allait être, au milieu des orages politiques, le sort des beaux-arts; et plant son talent aux circonstances, il se mit à faire des portraits. En peu de tems il obtint, dans ce genre, une réputation distinguée. Dès 1777, il avait fait avec succès le buste en marbre de M. Perronet, qui est aujourd'hui placé dans la galerie de l'Ecole des ponts et chaussées. Pendant les premières années de la révolution, il exécuta, soit en marbre, soit en plâtre, les bustes des personnages les plus marquans de l'Assemblée constituante. Cette collection qui s'est successivement enrichie des portraits de la plupart des hommes que leurs talens et leurs services ont portés depuis aux premières places du Gouvernement et de l'armée, est devenue aussi précieuse pour l'histoire qu'intéressante pour l'art. M. Masson y a fait preuve d'un talent très-distingué. Tous ses portraits sont remarquables par une ressemblance parfaite, par une grande vérité de nature, par une expression juste, vive, animée; par une exécution habile, ferme et toujours soignée. Sa facilité dans ce genre était telle qu'après la mort de M. le conseiller-d'état Dufresne, chargé par l'EMPEREUR de faire son buste en marbre, il le fit de mémoire, et le fit très-ressemblant.

Dès que l'occasion se présenta de reprendre les travaux de statuaire, M. Masson la saisit avec empressement. En 1792, après avoir exposé au concours deux figures, représentant, l'une le Sommeil, l'autre Hector attaché au char d'Achille, il exécuta, comme prix d'encouragement, le groupe allégorique du Dévouement à la patrie, qui est placé sous le péristyle du Panthéon, et un des bas-reliefs qui ornent la voûte de cet édifice. Chargé, en 1797, de la direction de tout ce qui concernait la sculpture au palais des Tuileries, il présida à la restauration des statues qui le décoraient; vers le même tems, il exécuta, par ordre du Conseil des anciens, un monument à la gloire de J. J. Rousseau: c'est un groupe de cinq figures, très-bien composé, d'un bon style de dessin, et d'une exécution mâle, qui se trouve aujourd'hui placé au palais du Sénat. Il a fait depuis la statue de Périclès pour le Sénat, et celle de Cicéron pour le Corps législatif. En 1805, il fut chargé par S. M. de l'exécution de deux figures en marbre, représentant, l'une S. A. S. le prince archi-chancelier, l'autre le général Caffarelli. Celle-ci est terminée; M. Masson finissait la première, lorsque les progrès douloureux de la maladie qui l'a conduit au tombeau le forcèrent d'abandonner le ciseau. C'est encore à lui que sont dues les sculptures qui décorent le tombeau que le corps impérial du génie a élevé au maréchal de Vauban, dans l'église des Invalides.

On a lieu d'être surpris de ce que, dans l'espace de peu d'années, et au milieu de travaux publics aussi nombreux, M. Masson ait encore trouvé le tems d'entreprendre et d'achever les ouvrages particuliers que présente son atelier. Quelques-uns sont déjà connus des artistes et des amateurs. Je leur rappellerai surtout un charmante figure en marbre, représentant Flore ou la Jeunesse, qui joint au mérite d'une pensée pleine de simplicité et de grâce, celui d'une exécution parfaite. Je citerai encore une veuve se regardant dans un miroir; un groupe de Thétis plongeant Achille dans le Styx; une Bacchante endormie; plusieurs figures en marbre et en bronze, formant lampe, candelabre et pendule. Ces ouvrages, fruits de ce que M. Masson appelait ses loisirs, suffiraient seuls pour lui assurer une réputation distinguée. Là, comme dans tout ce qu'il a produit, il a eu sur-tout le mérite plus réel et plus rare que l'on ne pense, de ne copier personne. Eleve de son talent, si je puis m'exprimer ainsi, formé par des études presque solitaires, il devina en quelque sorte son art: aussi ne le vit-on jamais s'attacher à suivre et à reproduire le style d'un maître ou celui d'une école. Il fut lui, et sut en même tems se garantir de toute vaine prétention à l'originalité. La route qu'il a suivie pourrait être incertaine et souvent dangereuse pour beaucoup d'autres; d'heureuses dispositions, une grande force de volonté, un travail persévérant y assurèrent sa marche; l'imitation de la nature lui en sauva les écueils. Un coup d'œil juste, un sentiment vif et profond: voilà quels furent ses guides. Ses principaux ouvrages se font remarquer par une grande simplicité de pensée; une composition heureuse, une expression naturelle et juste, un dessin vrai et soutenu, une pratique habile, une exécution ferme, toujours soignée, mâle ou gracieuse, selon les sujets.

M. Masson joignait à ses talens des qualités précieuses: elles lui ont mérité l'estime et l'attachement de tous ceux qui l'ont connu. Des larmes ont coulé sur sa tombe; de nombreux regrets accompagnent sa mémoire. L'un de mes confrères, M. Roland, membre de l'Institut et de la Légion d'honneur, s'est empressé de s'offrir à sa veuve pour terminer les travaux qu'il laisse imparfaits: celui qui peut, après sa mort, devenir l'objet d'un si honorable dévouement, méritait sans doute d'avoir des amis. La vie de M. Masson fut celle d'un véritable artiste. Bon mari, excellent père, parent généreux, il vit avec regret les produits de son travail, les économies qu'il destinait à l'entretien de sa famille et à l'établissement de ses enfans, s'aneantir au milieu des orages de la révolution. C'est au moment où, sous un gouvernement florissant, les arts ont été rendus à leur paisible activité, où de nombreux travaux faisaient espérer à M. Masson d'accroître encore sa réputation en réparant sa fortune, qu'une maladie aiguë, terminant tout-à-coup sa carrière, l'enleva à une famille dont il était le principal appui. Il est mort le 14 décembre 1807.

REGNAULT, membre de l'Institut
et de la Légion d'honneur.

HISTOIRE NATURELLE.

On lit l'article suivant dans le *Journal de l'Empire*, du 29 de ce mois:

« La classe des animaux quadrupèdes fournit souvent aux observateurs des preuves d'un instinct

particulier, qui doivent nous persuader qu'ils n'agissent pas toujours machinalement. Si l'on n'a pas une idée aussi avantageuse des oiseaux, c'est sans doute parce que leur organisation et leur manière de vivre les retenant habituellement loin des hommes, il est impossible de les étudier avec assiduité.

« Le fait suivant qui nous est garanti par un témoin oculaire, prouvera cependant qu'ils ne sont pas dépourvus de cet instinct qu'on admire dans les autres animaux:

« Il existe, à la ménagerie du Jardin des Plantes, un grand oiseau, nommé cigogne du Bengale par les naturalistes, mais qui est connu à la côte d'Afrique, sous le nom de Marabou. Son bec est gros, fort, très-long et terminé en pointe; lorsqu'il a le cou étendu, sa tête se trouve à la hauteur de celle d'un homme. Cet oiseau a été apporté du Sénégal par M. Valantin, négociant, qui lui a prodigué pendant la traversée tous les soins nécessaires à sa conservation, et une autre personne l'a donné au Muséum d'histoire naturelle. M. Valantin, arrivant à Paris, voulut revoir son marabou qu'il avait quitté depuis deux ans. Il se rendit donc, le 10 de ce mois, à la ménagerie. En entrant, il trouva l'oiseau entouré de spectateurs qui se tenaient cependant à quelque distance, car il est dangereux de l'approcher: on pourrait en citer plus d'un exemple. Aussi quelle fut la surprise de tous les témoins de voir M. Valantin entrer dans la cabane même du marabou! Chacun blâmant sa témérité, craignait qu'il ne fût accueilli par de terribles coups de bec; mais point du tout, l'oiseau se laisse approcher, caresser, embrasser; il reconnaît la voix qui le flatte par un langage d'amitié et de douceur.

« C'était un spectacle curieux et presque attendrissant, que celui de cet énorme bipède, tantôt dans les bras de son ancien maître, et poussant de profonds soupirs, tantôt se dégageant doucement, tournant autour de lui en inclinant humblement la tête, et la couchant ensuite sur son dos en laissant échapper un glossement plaintif, suivi d'un claquement redoublé du bec. Ces divers mouvemens ont produit une vive impression sur les spectateurs; ils ont cru y voir les signes d'une reconnaissance qui ne peut pas être plus expressive chez les hommes. »

LIBRAIRIE.

Nouvelle Bibliothèque d'un Homme de goût, entièrement refondue, corrigée et augmentée, contenant des jugemens tirés des journaux les plus connus et des critiques les plus estimées, sur les meilleurs ouvrages qui ont paru dans tous les genres, tant en France que chez l'étranger, jusqu'à ce jour; par A. A. Barbier, bibliothécaire de S. M. l'EMPEREUR ET ROI; et N. L. M. Desessarts, membre de plusieurs Académies.

Depuis long-tems les gens de lettres et les bibliophiles désiraient que cet ouvrage acquit le degré de perfection dont il était susceptible: peu de livres, en effet, ont eu plus de succès. Quatre éditions, tirées à grand nombre, ont été épuisées dans un intervalle assez court.

Les deux premières ne contenaient que deux volumes petit in-12; la troisième était composée de quatre volumes in-12, et la quatrième, de quatre volumes in-8°. Celle que nous annonçons sera composée de cinq gros volumes in-8°, qui paraîtront en deux livraisons; la première sera de trois volumes, et la seconde de deux. Le cinquième et dernier volume contiendra une table générale de l'ouvrage, et la liste des personnes qui auront acheté les trois premiers avant le mois d'avril prochain, époque à laquelle on terminera l'impression du cinquième volume.

Ainsi, l'ouvrage entier sera publié dans le plus court délai.

On n'exige aucune avance, aucun sacrifice: ce n'est point une souscription qu'on propose, c'est un simple appel qu'on fait à ceux qui cultivent les lettres, ou qui les aiment, pour les inviter à protéger un ouvrage qu'on croit digne du titre qu'il porte.

Le prix des cinq volumes in-8° sera de 25 fr. en papier ordinaire, et de 30 fr. en papier fin. Les trois premiers volumes en papier ordinaire, coûteront 15 fr., et les deux derniers 10 fr.; on paiera le papier fin 18 fr. et 12 fr. On invite les personnes qui achèteront les trois premiers volumes, à envoyer promptement leurs noms et leurs qualités, parce que la liste doit être imprimée par ordre alphabétique.

La *Bibliothèque d'un Homme de goût* se vend chez Duminil-Lesueur, imprimeur-libraire, rue de la Harpe, n° 78.

On peut également se procurer cet ouvrage, chez Arthus-Bertrand, libraire, rue Haute-Feuille, n° 23; Barrois l'aîné, libraire, rue de Savoie,

près celle des Grands-Augustins; Fantin, libraire, quai des Grands-Augustins; Treutell et Würtz, libraires, rue de Lille; et chez les principaux libraires des départemens.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour 100 c. j. du 22 sept. 1807.	85 fr. 20 c.
Idem. j. du 22 mars 1808.	fr. c.
Rescriptions sur domaines.	92 fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Actions de la Banque de France.	1250 fr. c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique. Aujourd'hui, *Edipe à Colonne*, et *Télémaque*.

Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, *Rhadamiste*, et *Amphytrion*.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, *l'Hôtelier de Milan*, la *Jeune Femme colere*, et le *Pacha de Surène*. M^{lle} Sewrin remplira le rôle de Rose dans la 2^e pièce, et celui de Laure dans la 3^e.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, *Ils sont chez eux*, *Gulnare*, et la *Fausse Magie*. M^{lle} Duval continuera ses débuts par le rôle de Lucette.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, *Journée de Ferney*, la *Marchande de Modes*, et une *Journée chez Bancelin*. — Demain, la 1^{re} repr. de *Raphaël*.

Théâtre des Variétés, Boulevard Montmartre. Les Poètes sans souci, M. Dupincau, Romainville, et le Sourd ou l'Auberge pleine.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, le *Pied de Mouton*, et la *Queue de Lapin*.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la *Femme à deux Maris*, et une *Matinée de Frédéric II*.

Théâtre Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui, grand spectacle extraordinaires en tous genres d'exercices.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six du soir. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, en face du passage de la galerie de bois, au premier; l'entrée est par la Cour des Fontaines, n° 1. Concert tous les jours, à huit heures du soir.

Tivoli d'hiver, (ci-devant Veillée, salle de spectacle et Théâtre de la Cité réunis.) Aujourd'hui, 4^e ascension par M. Forioso, la tête en bas et les pieds en l'air, sur un ballon dans le feu d'artifice. Opticographie de M. Gadbois. Tours de Préjean; Vues pittoresques et mécaniques; Concert, dans lequel on entendra M. Bianchi; 4^e début de M. Porte; Voltige par le jeune Intrépide. Exercices de MM. Forioso et Longuemare; M^{mes} Forioso sœur et Frascara; Feu d'artifice. — Prix, 3 fr. 30 c. par personne.

Retour du Zéphir, rue des Marais, n° 8, à l'entrée du faubourg du Temple. — Aujourd'hui, et demain Bal paré. L'orchestre sera conduit par M. Maillot.

Salon des Redoutes et Concerts, rue de Grenelle-Saint-Honoré. Aujourd'hui, Fête et Bal d'hiver. Ils continueront d'avoir lieu tous les dimanche et jeudi. — Prix, 1 fr. 80 c.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui, Grands exercices d'équitation, et le Calife généreux.

Cabinet de physique et de psychagogie de M. Lebreton, rue Bonaparte, abbaye Saint-Germain, n° 5. Ce Cabinet est ouvert les dimanche, mercredi et vendredi, à sept heures du soir. — Les séances seront alternativement remplies par les expériences sur le vuide, l'électricité, les gaz, et par des jeux hydrauliques. — Prix des places; 5 fr., 3 fr. et 1 fr. 50 c.

Théâtre de la Nouveauté, rue de Grenelle-Saint-Honoré. Spectacle tous les jours, sans exception, à huit heures. M. Olivier fera les Tours les plus curieuses; et répètera les mêmes divertissemens qu'il a eu l'honneur d'exécuter à Fontainebleau devant LL. MM. II. et R^l, et devant la Cour.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michaudière. — Spectacle tous les jours, à sept heures et demie.